

# Le Mas des Alouettes

**Titre original italien : La Masseria delle Allodole**  
**Film long métrage de fiction, Italie, France, Espagne, Bulgarie**  
**2007**

Réalisation : Paolo et Vittorio Taviani

Scénario : Paolo et Vittorio Taviani, adapté librement du livre d'Antonia Arslan, *Il était une fois en Arménie* (Robert Laffont, 2006)

Interprètes : Paz Vega, André Dussolier, Tchéky Karyo, Moritz Bleibtreu, Angela Molina

Production : AGER 3

VO italienne sous-titrée en français

Durée : 1h58

**Sortie prévue en salle en Suisse romande : le 30 mai 2007**

## Disciplines concernées :

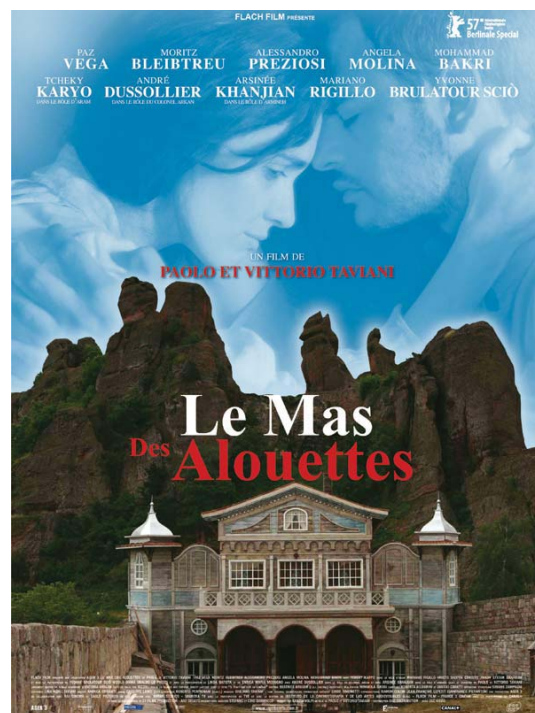
**Histoire** : la Première Guerre mondiale. La notion de génocide. L'empire ottoman. Le génocide arménien. La culture arménienne. Le négationnisme turc.

**Géographie** : l'Arménie d'hier et d'aujourd'hui.

**Italien** : lecture du livre d'Antonia Arslan, *La Masseria delle Allodole*.

**Histoire et science des religions** : l'Eglise apostolique arménienne.

**Education aux médias** : les films récents qui évoquent le génocide arménien : *Ararat* d'Atom Egoyan (2002) et peut-être bientôt un film réalisé par... Sylvester Stallone.



**Age légal : 16 ans – âge suggéré : 16 ans**

## Résumé :

Turquie, avril 1915. La riche famille arménienne des Avakian vit bien intégrée et semble heureuse. Le patriarche vient de mourir et même le colonel turc Arkan lui rend hommage. Aram est désormais le chef de famille et il s'apprête à recevoir dans le faste son frère Assadour, qui vit en Italie, où il a épousé une comtesse. Le mas des alouettes est superbement restauré et Aram commande même un piano d'Europe. La période semble pleine de promesses et une histoire d'amour est esquissée entre la jeune Nunik et Egon, un officier turc. La guerre paraît lointaine, mais la menace des nationalistes du parti des Jeunes Turcs se fait plus pressante et l'optimisme ambiant ne résistera pas aux fracas de la Grande Guerre. L'Italie s'engage aux côtés de la France et de la Russie face à l'Autriche et l'Empire ottoman. Les frontières se ferment et Assadour doit renoncer – la mort dans l'âme - à son voyage.



Pour les arméniens de l'Empire ottoman, la situation tourne brusquement à la tragédie. Le gouvernement turc, qui annonce craindre un soutien arménien à l'armée russe, décide de s'en prendre violemment à la communauté arménienne. Tous les hommes et garçons de la famille d'Aram sont massacrés sans pitié alors qu'ils se sont réfugiés naï-

vement dans le mas des alouettes. Seuls les filles, leurs mères et le petit Avetis – déguisé en fille à la dernière seconde – sont épargnés.

Dès le lendemain, les survivantes sont envoyées en colonne vers Alep et le désert, où une mort inévitable les attend. Seul espoir : les femmes arméniennes peuvent compter sur le soutien de Nazim, un Turc appartenant à la Confrérie des Mendiants. Très lié à la famille d'Aram, il l'a trahie. Ecrasé par la culpabilité, il décide de venir en aide aux survivants de la famille. Il reçoit l'aide d'Ismène, la nounou grecque d'Avetis et ses frères et sœurs.

Le trajet vers Alep (aujourd'hui en Syrie) est marqué par violence des Zaptiés turcs... Les femmes sont violées et la mort par le feu attend celles qui cherchent à s'enfuir. Toutes ne cherchent plus qu'à survivre...

### Commentaire :

C'est enfin le retour sur le grand écran des frères Taviani. Depuis plus de 10 ans, ils avaient essentiellement travaillé pour la télévision. On n'oublie pas les chefs-d'oeuvre *Padre padrone* (Palme d'Or à Cannes en 1977) ou *Good morning Babylon* (1987). Présenté hors compétition au Festival de Berlin, *La Masseria delle Allodole* est adapté du roman éponyme de la romancière italienne Antonia Arsan (*Il était une fois en Arménie* en français). Les frères Taviani nous présentent là le premier vrai film sur le génocide arménien. Atom Egoyan, le cinéaste canadien, avait aussi abordé le sujet dans *Ararat*, mais de manière moins directe puisqu'il évoquait le cas d'un réalisateur qui tournait un film sur le génocide.



Les frères Taviani n'ont pas choisi la facilité. On connaît les difficultés rencontrées par les réalisateurs qui ont abordé l'un ou l'autre des génocides du XXème siècle. Faut-il montrer la violence dans toute sa crudité, au risque de rendre le film insoutenable ? Comment détailler des destins individuels sans tomber dans le voyeurisme ? Est-il possible d'éviter de sombrer dans le manichéisme ? Et puis n'oublions pas un contexte politique autour du génocide arménien très sensible. Depuis la reconnaissance officielle du génocide par l'Assemblée française, les pressions se font de plus en plus fortes pour que la Turquie admette sa responsabilité dans les événements avant d'entrer dans l'UE. Jusqu'à maintenant, le gouvernement turc est resté inflexible. Les relations entre la Suisse se sont aussi refroidies depuis l'adoption d'une résolution du même type par le Conseil national en 2003 et plus encore, depuis la condamnation à Lausanne du nationaliste turc Dogu Perinçek pour avoir nié publiquement l'existence du génocide arménien.

Sujet ultra-sensible, donc, mais les Taviani s'en sortent avec les honneurs. Certes, on peut leur reprocher un certain académisme désuet, voire même un peu de maniérisme. Le mélodrame n'est pas toujours évité non plus, mais comment l'écarter ? La portée politique et historique souffre également de détours romanesques parfois artificiels et pas toujours convaincants. Mais pour le reste, le travail des Taviani est remarquable. Touchés par « un sentiment de culpabilité » et choqués par l'attitude de la Turquie, les frères Taviani ont surtout cherché à rendre hommage aux victimes, à leur souffrance. A travers le destin d'une famille, et particulièrement de ses femmes, c'est toute l'impuissance et la détresse du peuple arménien qui sont mises en avant.

Film tout de compassion mais qui ne transforme pas pour autant tous les Turcs en bourreaux sanguinaires. Plusieurs d'entre eux ont des doutes et ne comprennent pas les ordres donnés. Le jeune soldat Youssouf refuse de participer aux violences exercées sur les femmes arméniennes. Lui aussi tombe amoureux de la fière Nunik et en scène finale deviendra témoin à charge dans le procès des unionistes à Constantinople en 1919. La charge des Taviani est pourtant sans équivoque : le massacre a été planifié, organisé avec soin et même les déportations doivent aboutir à la mort des filles et femmes arméniennes.

Ce relativisme n'implique pas une force émotionnelle atténuée. Le film est parfois très éprouvant et il est difficile de

ne pas être bouleversé par certaines scènes. Un jet de sang sur une paroi blanche, c'est l'image en forme de prémonition qui assaille le grand-père Avakian, peu avant sa mort... une violence très graphique, souvent insoutenable mais qui est montrée sans complaisance et avec austérité. Malgré cette retenue relative, il faut bien sûr préparer les élèves avant de voir ce film.

Les acteurs sont convaincants : Tcheky Karyo (Aram), André Dussolier (colonel Arkam) sont fidèles à eux-mêmes, mais la révélation du film est peut-être la jeune espoir du cinéma espagnol, Paz Vega, épatante dans le rôle principal (Nunik). Dommage cependant que ce casting très international impose des doublages très désagréables... quel dommage de ne pas entendre la voix veloutée d'André Dussolier !

Malgré quelques scènes fulgurantes, on retrouve un peu moins la magie des vieux films des Taviani, mais *Le Mas des Alouettes* est un film de mémoire indispensable qui rappelle au monde des massacres peu connus, parfois oubliés et même contestés.

### Objectifs :

- Prendre conscience simplement de la réalité d'un génocide encore peu connu.
- Comprendre que le massacre des Arméniens a été organisé par étapes.

### Pistes pédagogiques :

- Réfléchir sur l'intégration des arméniens dans l'Empire ottoman. Quelle est la position de la famille d'Aram en Anatolie ?
- Etablir la liste des événements importants de la Première Guerre mondiale qui apparaissent dans le film.
- Les frères Taviani ont tenté d'éviter le manichéisme dans leur présentation des Turcs : y sont-ils parvenus ?
- Travailler sur deux passages du livre d'Antonia Arslan, *Il était une fois en Arménie* (Robert Laffont, 2006) qui a inspiré le film des frères Taviani. Ces deux passages sont également lus – en italien – par l'auteur. Possibilité de télécharger les fichiers mp3.

<http://blog.topolivres.com/blogtopolivres/211/>

- Résumer les éléments essentiels de l'émission consacrée au génocide arménien par la chaîne américaine ABC (1999)

<http://www.imprescriptible.fr/videos/forgotten.html>

- Etudier le « site des amis de la Turquie » qui présente dans le détail la position turque et conteste l'accusation de génocide.

<http://www.tetedeturc.com/home/>

- Comprendre le rôle d'Armin Wegner, infirmier militaire en Turquie et auteur de nombreuses photographies lors des événements tragiques. Un reportage d'une dizaine de minutes (Arte).

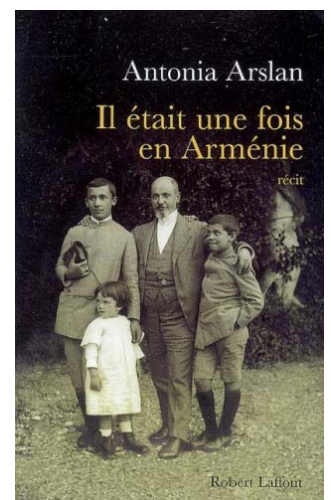
[http://www.dailymotion.com/relevance/search/génocide/video/xeon9\\_armin-wegner-et-le-génocide-armenie](http://www.dailymotion.com/relevance/search/génocide/video/xeon9_armin-wegner-et-le-génocide-armenie)

- Analyser le rôle joué par Lausanne dans l'histoire arménienne (Traité de Lausanne).

<http://www.tlfq.ulaval.ca/AXL/asiex/turtxlaus.htm>

- Comprendre les enjeux du procès de Dogu Perinçek, avec l'aide de nombreux extraits consacrés à ce thème par la Radio suisse romande. Jugé à Lausanne, le nationaliste turc a été condamné récemment pour avoir nié publiquement l'existence du génocide arménien.

<http://rsrinfo.ch/fr/rsr.html?siteSect=500&sid=7605522&cKey=1173470176000>



### Pour en savoir plus:

- KEVORKIAN, Raymond, *Le génocide des Arméniens*, Ed. Odile Jacob, 2006. Etude récente et monumentale (1000 pages) destinée à devenir le livre de référence sur le sujet.
- TERNON, Yves, CHALIAND, Gérard, *1915, le génocide des Arméniens*, Ed. complexe, 2006. Ouvrage synthétique et accessible à tous. Les deux auteurs nous proposent de nombreux documents tirés des archives allemandes, américaines et britanniques.
- PAMUK, Ohran, *Neige*, Ed. Folio, 2007. Roman du célèbre Prix Nobel de littérature (2006) qui nous interroge sur l'identité de la société turque et les dérives possibles de l'islamisme. Rappelons qu'Ohran Pamuk a décidé de quitter la Turquie parce qu'il ne s'y sentait plus en sécurité.
- KOUYOUMDJIAN, Bardig, SIMEONE, Christine, *Deir-Es-Zor. Sur les traces du génocide arménien de 1915*, Actes Sud, 2005. L'auteur s'est rendu dans le désert syrien, là où s'est terminé le chemin pour de nombreux déportés arméniens.
- Le site le plus complet sur le génocide arménien. Un nombre incroyable de documents (témoignages, photos, etc.) : <http://www.imprescriptible.fr/>
- [http://fr.wikipedia.org/wiki/Génocide\\_arménien](http://fr.wikipedia.org/wiki/Génocide_arménien): bon article de la fameuse encyclopédie en ligne Wikipedia. Des références.
- Le magazine *L'Histoire* a publié un numéro spécial en 1995 (n°187) avec un long dossier consacré au sujet, avec notamment des articles de Yves Ternon, Jean-Jacques Becker, Gilles Veinstein.
- Un site très convaincant avec une chronologie interactive, des documents photographiques. Bonne approche des événements : [http://www.theforgotten.org/site/intro\\_fre.html](http://www.theforgotten.org/site/intro_fre.html)
- <http://www.yale.edu/gsp/index.html>: excellent site créé par l'Université de Yale et consacré à l'ensemble des génocides.

